

UASO 231 : PROJET DE MEMOIRE

L'empowerment : une stratégie identitaire par les femmes noires en France pour sortir de l'intersection ? :

FOFANA MARIAM

MASTER SHS - INTERVENTION SOCIALE 2021-2022

Dans le cadre de mon parcours professionnel en tant qu'assistante de service social ainsi que mon expérience de vie en tant que personne issue de l'immigration et des banlieues en France, j'ai développé un intérêt particulier pour les questions liées à l'identité, au genre et à la transculturalité. En effet, l'exercice de ma profession m'a permis de constater que nombreuses sont les familles migrantes qui cumulent les problèmes parmi les plus criants. A titre d'exemple, « les immigrés connaissent en France un taux de chômage double, un taux de pauvreté triple et ils perçoivent un salaire un tiers plus faible que celui des non-immigrés »¹ (LEANDRI, 2009). Ainsi, les familles migrantes que j'ai eu à accompagner vivent dans des conditions socio-économiques précaires. De même que d'un point de vu personnel ayant eu un attrait pour ces questions qui me concerne à travers ma propre identité, je constate que celles-ci font l'objet de nombreux débats dans les médias : en 2021, après la diffusion de la vidéo du meurtre d'un homme afro-américain (du nom de Georges FLOYD) commis par un policier aux États-Unis, des débats animés sur les notions d'identité, de communauté, mais aussi de racisme systémique et de racisme d'état ont lieu en France.

Aussi, je me suis intéressée aux enjeux de construction d'identité des personnes noires nées en France dans le contexte de rapports structurels de domination, notamment liés au genre et à la race. J'aimerais particulièrement explorer deux questions dans le cadre de ce projet de mémoire : que produisent le racisme et le sexisme sur la construction de l'identité des femmes noires en France ? sur quels types de stratégies peuvent-elles s'appuyer pour s'émanciper des oppressions systémiques dans la société ?

Pour éclaircir ces premiers questionnements, il est nécessaire de définir des concepts clés liés à l'identité et à l'intersectionnalité.

L'identité individuelle est un système dynamique de valeurs, de représentations du monde, de sentiments nourris par les expériences passées et les projets d'avenir... elle comporte aussi bien des éléments liés aux rôles sociaux et à l'appartenance aux groupes que des éléments plus anciens, comme des valeurs liées à la socialisation première et à son histoire personnelle, faisant à la fois sa différence et son unicité.² (MALEWSKA, 2002, p22).

Dans la même idée mais sous un autre angle, TABOADA (2002) parle de double statut de l'identité : un psychologique et un sociologique. En ce qui concerne mon objet de recherche, je souhaite m'appuyer sur la dimension sociologique de l'identité qui est liée à l'appartenance aux groupes sociaux. On peut en partie parler d'identité culturelle : elle se caractérise par le

¹ LEANDRI, 2009, « Les immigrés et leurs descendants face aux inégalités » OBSERVATOIRE DES INEGALITES,

² MALEWSKA, SABATIER., TANON, 2002. *Identités, acculturation et altérités*. 290 pages. Paris : L'Harmattan

sentiment d'appartenance à un groupe culturel. Dans cette conception, l'identité va façonner sa construction dans sa relation à autrui, à un autre individu ou à un autre groupe. Il est nécessaire de tenir compte du fait que « l'identité est considérée comme le produit d'un processus qui intègre les différentes expériences de l'individu tout au long de la vie »³ (E. LIPIANSKY, 1998, p22). Ce processus est orienté et influencé par un autre celui de l'acculturation. « L'acculturation résulte d'un changement de l'identité résultant du contact entre les groupes ethniques et/ou culturels différents »⁴ (MOKOUNKOLO, FOUQUEREAU, RIOUX, 2002, p70). Au travers de cette citation, les auteurs évoquent le fait que la pression acculturative du ou des groupes dominants impose aux groupes dominés une plus ou moins forte remise en cause des valeurs personnelles ou groupales. C'est dans ce contexte que l'individu va développer des stratégies identitaires.

La notion de stratégie se situe à l'articulation du système social et de l'individu, du social et du psychologique ; elle permet de lire, dans les comportements individuels ou collectifs, les diverses manières dont les acteurs "font avec" les déterminants sociaux, et en fonction de quels paramètres familiaux ou psychologiques.⁵ (TABOADA citée dans GUTNIK, 2002, p120)

Dans la même dynamique, GUTNIK met en évidence l'idée que les individus ont une certaine capacité d'action sur le choix de leur groupe d'appartenance, ce qui revient à une part de la définition de soi. Il place « ...sous le terme de stratégie, la marge de manœuvre des acteurs sociaux face aux clivages intérieurs et aux contradictions institutionnelles »⁶ (GUTNIK, 2002, p119). Afin d'analyser les processus identitaires des personnes issues des minorités et les stratégies qu'ils impliquent, il est nécessaire de tenir compte du mode d'acculturation du pays d'accueil ainsi que de ses conditions structurelles des rapports sociaux. En effet, il faut noter que « la compréhension de soi est profondément marquée par la position qu'occupe chacun dans les rapports de pouvoir »⁷ (ECKMAN, 2002, p49). Cela m'amène à aborder la question du racisme systémique en France :

L'expression permet de pointer la façon dont le racisme s'actualise de manière diffuse dans les relations sociales, sans pour autant que cela soit orchestré par un État qui

³ LIPIANSKY, TABOADA-LEONETTI, VASQUEZ, 1998. « Introduction à la problématique de l'identité ». Dans : C. CAMILLERI éd., *Stratégies identitaires* (pp. 7-26). Paris Presses Universitaires de France

⁴ MOKOUNKOLO, FOUQUEREAU, RIOUX, 2002. « Soi, identité ethnique et groupe sociaux de référence ». Dans MALEWSKA, SABATIER, TANON ed., *Identités, acculturation et altérités*. p.69-89. Paris : L'Harmattan

⁵ GUTNIK, 2002 « Stratégies identitaires », « dynamiques identitaires ». In: Recherche & Formation, N°41. Les dynamiques identitaires : questions pour la recherche et la formation. pp. 119-130

⁶ GUTNIK, 2002 « Stratégies identitaires », « dynamiques identitaires ». In: Recherche & Formation, N°41. Les dynamiques identitaires : questions pour la recherche et la formation. pp. 119-130

⁷ ECKMAN, JOVELIN, 2002 *Le travail social face à l'interculturalité*, 342 pages, Paris, L'Harmattan,

adhérerait à une idéologie raciste et sans s'en tenir aux seuls actes ou propos violents commis par des personnes activement racistes.⁸ (MAZOUZ citée dans NICOLAS, 2021). Cette forme de racisme plus ou moins indirect en comparaison à des actes ou des propos violent peut être difficile à prouver, notamment en France en raison de l'interdiction des statistiques ethniques et raciales à travers la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 qui interdit

...de collecter ou de traiter des données à caractère personnel qui font apparaître, directement ou indirectement, les origines raciales ou ethniques, les opinions politiques, philosophiques ou religieuses ou l'appartenance syndicale des personnes, ou qui sont relatives à la santé ou à la vie sexuelle de celles-ci.⁹(LEGIFRANCE)

Bien que l'ONU ait exhorté la France à autoriser ces statistiques afin de lutter contre le racisme systémique, elles restent interdites. Cependant, des dérogations sont toutefois possibles. Ainsi, pour évoquer la façon dont le racisme systémique en France peut s'illustrer, je peux citer une enquête du Défenseur des Droits à propos du contrôle de police aux « faciès ».

La pratique policière des contrôles d'identité vise surtout des jeunes hommes issus des minorités visibles, accréditant l'idée de contrôles « au faciès ». Sur un échantillon représentatif de plus de 5000 personnes, « 80 % des personnes correspondant au profil de “jeune homme perçu comme noir ou arabe” déclarent avoir été contrôlées dans les cinq dernières années (contre 16 % pour le reste des enquêtés) ». Ces profils ont donc « vingt fois plus » de probabilités d'être contrôlés.¹⁰ (HEDON, 2020)

Le racisme systémique c'est aussi les discriminations raciales dans le milieu de l'emploi et de l'accès au logement. Dans son rapport de lutte contre le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme, la CNCDH¹¹ met en évidence des statistiques qui indiquent « qu'une personne noire sur deux dit avoir déjà vécu de la discrimination au travail » et « qu'une personne noire a 32% de chances en moins de trouver un logement »¹².

⁸ NICOLAS, 2021, « Le racisme systémique : mais de quel « système » parle-t-on », Philosophie Magazine sur <https://www.philomag.com/articles/racisme-systemique-mais-de-quel-systeme-parle-t-on> , consulté le 20.10.2021

⁹Article 8- Loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés.

¹⁰ DEFENSEUR DES DROITS, 2021 « La défenseure des droits défend une meilleure traçabilité des contrôles d'identité », *Communiqué de presse du lundi 15 février 2021*

¹¹ Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme

¹² COMMISSION NATIONALE CONSULTATIVE DES DROITS DE L'HOMME, 2019, « Rapport sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie : focus sur le racisme anti-Noirs », disponible sur : https://www.cncdh.fr/sites/default/files/rapport_racisme_2019_focus_racisme_anti-noirs_vdef.pdf

En abordant le racisme à travers les rapports de domination et en termes de minorité et majorité, on comprend comment les processus identitaires des uns et des autres sont marqués par le contexte d'inégalités et de pouvoirs. Aussi, il me semble nécessaire de mettre en évidence la condition multi-minoritaire des femmes noires en France et de questionner l'impact de celle-ci sur leurs processus de construction d'identités. D'où l'intérêt d'analyser les stratégies identitaires des femmes noires à travers l'intersectionnalité. Ce concept créé par CREENSHAW (1989) permet de mettre à jour les processus d'invisibilisation des femmes afro-américaines.

Omniprésente dans la recherche étatsunienne, cette notion est souvent définie comme l'analyse des rapports sociaux de pouvoir, des processus d'exclusion et des expériences de marginalisation avec l'articulation de multiples marqueurs sociaux tels que le genre, la classe, la race, la sexualité ou encore l'âge ¹³ (GOMIS, 2020, p139).

C'est en ce sens qu'il me semble nécessaire de s'appuyer sur ce concept pour analyser les processus de construction d'identités des femmes noires dans l'idée que « l'expérience féminine de l'oppression est différente selon la race, l'histoire coloniale et les positions dans l'ordre économique international. »¹⁴ (MOSER citée dans BACQUE, BIWENER, 2015, p121). Enfin, j'ai souhaité m'interroger sur les initiatives menées par des femmes noires avec un aspect identitaire ou communautaire. Le terme est à envisager au sens de « community ».

La traduction est piégée dans le débat français par la hantise du communautarisme. La community s'inscrit dans l'idéal américain comme entité existant entre l'individu et l'État et structurant le fonctionnement de la société. Elle représente un corps intermédiaire entre sphère privée et sphère publique, entre le citoyen et l'État, qui engage des rapports d'appartenance, d'origine, de natures diverses, choisis ou non par les individus qui la composent : il peut s'agir d'un lien territorial, religieux, ethnique ou identitaire, de pratiques ou de cultures communes.¹⁵ (BACQUE, BIEWENER, p25)

Beaucoup de ces initiatives ont pour point commun un objectif d'auto prise en charge et d'acquisition de pouvoir d'agir. Ces deux éléments renvoient au concept d'empowerment qui se définit avant tout par une solution d'émancipation : cette notion renferme la notion de pouvoir et le processus d'apprentissage pour y accéder. Le pouvoir est un objet central dans l'empowerment. BACQUE l'aborde à travers trois aspects : le « pouvoir sur » comme capacité de choix, d'exercer une action sur les autres ; le « pouvoir de » est « une forme de

¹³ GOMIS, 2020, *Sortir De L'intersection Écrire l'histoire des femmes noires aux États-Unis depuis 1989* Presses de Sciences Po | « 20 & 21. Revue d'histoire » 2020/2 N° 146

¹⁴ Bacqué, Biewener, C. (2015). *L'empowerment, une pratique émancipatrice* ? 224pages, Paris: La Découverte.

¹⁵ Bacqué, Biewener, C. (2015). *L'empowerment, une pratique émancipatrice* ? 224pages, Paris: La Découverte

pouvoir génératif, il désigne la capacité de promouvoir des changements, de faire. Le pouvoir est compris ici comme une énergie, une compétence »¹⁶(on peut parler de pouvoir intérieur) ; enfin le « pouvoir avec » « c'est la possibilité de faire avec, de construire avec, de s'inscrire dans une démarche collective de prise en main de son avenir et de transformation sociale, le pouvoir se construisant précisément dans cet avec »¹⁷(BACQUE, 2013). L'émergence de l'empowerment dans un idéaltype pur est caractérisée par les mouvements féministes des années 1970, qui ont adopté une perspective postcoloniale et poststructuraliste des problématiques et inégalités sociales. Dans cette optique, l'empowerment est :

...à la fois individuel et collectif, reposant sur une auto-organisation des femmes marginalisées et articulant différentes étapes : de la prise de conscience individuelle et de l'analyse du contexte à la formation d'organisations autogérées, puis au développement des stratégies de changement.¹⁸ (BACQUE, BIEWENER, 2015, p90).

Ces dernières mettent aussi en évidence les liens qu'il y a entre empowerment et identité. « La démarche d'empowerment est ainsi associée à la reconnaissance de groupes « sans pouvoir » et stigmatisés ; elle pose les questions de l'inégalité sociale, du racisme, du patriarcat et de la marginalisation par la pauvreté ou par les handicaps physiques ou mentaux ».¹⁹ (BACQUE, BIEWENER, 2015, p49). C'est pourquoi, il m'est paru pertinent d'aborder les stratégies d'identité des femmes noires en France à travers l'empowerment. D'où ma question de départ : **comment l'empowerment peut en tant que stratégie identitaire permettre une émancipation individuelle, collective et politique des femmes noires en France ?**

Mon enquête de terrain s'est orientée vers des femmes noires vivant en France. Toutes très active sur des réseaux sociaux (Instagram ou Facebook), elles ont un discours sur le pouvoir d'agir et ont, soit développé une activité dans ce domaine, soit créé une association regroupant d'autres femmes :

Aminata DIARRA - présidente de l'association *Maison féminine* : association regroupant des femmes avec un objectif de création d'un espace de vie qui leur est entièrement dédié dans l'idée d'un « pour nous, par nous »

Batou DIAWARA - cofondatrice d'une association et cogestionnaire du réseau social et groupe d'entraide « *La djongue* » sur Instagram et Facebook. « *La djongue* » est un compte qui regroupant des femmes qui échangent sur leur condition de femme et notamment des problèmes qu'elles rencontrent dans leurs vies de couples et familiales.

¹⁶ BACQUE M-H, 2013, « Intervention de Marie-Hélène Bacqué » – Congrès de la Fédération des centres sociaux – Lyon

¹⁷ BACQUE M-H, 2013, « Intervention de Marie-Hélène Bacqué » – Congrès de la Fédération des centres sociaux – Lyon

¹⁸ BACQUE M-H, BIEWENER, C. (2015). *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* 224 pages, Paris : La Découverte.

¹⁹ BACQUE M-H, BIEWENER, C. (2015). *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* 224pages, Paris: La Découverte.

Fouley SACKO - également cofondatrice d'une association et cogestionnaire de « la jongue »

Mariama ADJOVI COULIBALY – accompagnatrice en développement personnel et à la prise de parole, gestionnaire du compte « Dis-moi Mariama » sur Instagram. Mariama aborde des problématiques qu'elle a rencontrées dans son parcours de vie à travers des causeries via son compte.

Kadidja DRAME - gestionnaire du compte instagram et présidente de l'association « Tabous et violences sur les femmes ». Kadidja gère aussi un podcast qui évoque les tabous dans la communauté africaine en s'appuyant sur des parcours de femmes racisées.

Nos échanges ont lieu dans le cadre d'entretiens semi-directif en visio-conférence. Les femmes que j'ai interrogées ont des points en commun : elles sont toutes nées en France, sont originaires d'Afrique de l'Ouest et sont de confessions musulmanes.

Dans le cadre de ce projet de recherche, j'ai souhaité interroger des femmes noires ayant employé des formes d'empowerment différentes (associations, initiative individuelle...) afin de vérifier des effets de causalité entre empowerment et identités.

Lors de mes recherches sur les initiatives menées par des femmes noires en France, le collectif Mwasi est apparu comme une référence de l'afro-féminisme. Je n'ai pas eu accès aux membres de l'association durant mon enquête mais les données consultables (articles de presses, interview, sites internet, réseaux sociaux, mémoire...) m'ont permis de comprendre que le modèle type d'empowerment sur lequel se fonde est la forme radical (ou pure). En effet, le collectif réunit les trois types de pouvoir et semble correspondre aux mouvements féministes des États-Unis dans les années 1970. Le terme radical est employé par M-H BACQUE pour faire référence à un idéal type de l'empowerment le plus pur possible. La sociologue a théorisé l'empowerment à travers 3 modèles types (radical/pur, social-libéral, et néoclassique). Le modèle radical/pur recouvre les trois formes de pouvoirs. Il porte un réel objectif de transformation sociale qui doit passer par le développement d'une conscience sociale des rapports structurels de domination. « Cette conception de l'empowerment prend sens dans une chaîne d'équivalences qui lie les notions de justice, de redistribution, de changement social, de conscientisation et de pouvoir, celui-ci étant exercé par ceux d'« en bas » ». ²⁰ (BACQUE, BIEWENER 2013, p28). Ensuite viennent les approches libérales qui ont pour point commun la mise en évidence d'une dimension économique de l'empowerment :

²⁰ BACQUE M-H, BIEWENER C., 2013, « L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? » Réseau Canopé - Idées économiques et sociales, 2013/3 N° 173 | pages 25 à 32

notamment avec la question de la capacité des personnes à faire des choix efficaces et l'importance du marché. Le modèle social libéral implique un processus de prise de conscience du rôle et des fonctions des institutions de la société (marché, état, société civile) et un objectif de réduction des inégalités sociales (sans pour autant s'attaquer à la dimension structurelle de ces inégalités). Pour le modèle néoclassique (ou libéral), l'empowerment s'inscrit dans une logique de gestion de la pauvreté et des inégalités. Dans ce modèle, l'empowerment est complètement dénué de sa dimension politique et collective et le pouvoir se résume à la capacité de choix. Nous verrons dans la partie suivante comment les femmes que j'ai interrogées se situent sur la typologie de l'empowerment qu'elles mettent en œuvre et à quel point cela est beaucoup plus diversifié que le laisse imaginer les liens entre le modèle radical/pur de l'empowerment et les dynamiques d'identité. Je vais aborder les résultats de l'enquête en commençant par ce point. Ensuite, je mettrai en évidence les éléments d'intersectionnalité ainsi que les stratégies d'identités qu'elles ont mises en place durant leurs parcours comme prémices de leurs engagements. Pour conclure, je terminerai en proposant une analyse de ce que l'empowerment peut représenter dans les dynamiques de construction d'identités.

1. Sur quel type d'empowerment s'appuient les femmes noires en France dans une démarche d'identité ?

Être empowered implique plusieurs dimensions : cognitive (une compréhension critique de sa réalité), psychologique (le sentiment d'estime de soi), politique (une conscience des inégalités de pouvoir et la capacité d'organiser et de mobiliser) et économique (la capacité de se procurer des revenus indépendants). ²¹(BACQUE, BIEWENER, 2015, p121)

Les femmes avec lesquelles je me suis entretenue sont toutes « empowered ». En effet, leurs discours et leurs actions, bien que distincts sur de nombreux points, montrent qu'elles sont chacune dans une dynamique d'empowerment. Au début de l'enquête, j'ai eu pour objectif d'interroger des personnes qui sont dans une démarche d'empowerment collective et individuelle avec une certaine idée de clivage entre les deux. Mariama et Kadidja ont pour particularité d'avoir débuter leurs activités d'empowerment sur les réseaux sociaux de manière individuelle : Mariama avec le thème de la causerie, et Aminata à travers un podcast. J'imaginais donc m'entretenir avec des personnes qui n'avaient pas intégré « le pouvoir avec » qui correspond à la dimension collective de l'empowerment. Néanmoins, je notais

²¹ BACQUE, M-H, BIEWENER, C. (2015). *L'empowerment, une pratique émancipatrice* ? 224 pages, Paris: La Découverte

quand même une dimension collective dans le sens où en se développant sur les réseaux sociaux, ces deux femmes ont créé des communautés qui, bien que virtuelles, ont des échanges, des réflexions et partages. Or lors des entretiens, Kadidja a indiqué que suite au succès de son podcast, elle a créé une association qui s'adresse à toutes les femmes victimes de violences. Quant à Mariama, son activité sur les réseaux sociaux s'est développée avec au départ un fond d'appui pour la sororité (destiné à financer des projets générateurs de revenus portés par des femmes) puis l'organisation d'événements physiques regroupant des femmes toujours dans l'idée de causeries. Il faut noter que toutes deux n'avaient pas pour objectif de se développer de la sorte lorsqu'elles ont débuté leurs activités. Ce qui me fait penser à une forme de progression dans les démarches d'empowerment :

Il commence à l'échelle individuelle par la promotion d'un « pouvoir intérieur », il se développe collectivement à travers les organisations de femmes et par l'acquisition des capacités interpersonnelles qui donnent un « pouvoir de », puis par le contrôle des ressources qui donnera un « pouvoir sur » et, éventuellement, il débouche sur un mouvement de masse pour construire un « pouvoir avec » ²².(BACQUE, BIEWENER, 2015, p35)

J'en retiens donc, que toutes les femmes que j'ai interrogées réunissent toutes les formes de pouvoir dans leur démarche d'empowerment avec des intensités variables. Par ailleurs, j'ai pu constater que la forme pure de l'empowerment qui est idéalement affiliée aux démarches identitaires n'étaient pas forcément celle dont s'étaient appropriées ces femmes. En effet, pour certaines d'entre elles, le lien entre empowerment et la dimension financière du pouvoir était très présent. Notamment pour Aminata qui fait le lien entre identité noire et pouvoir financier : « L'argent c'est le pouvoir. Quand on a l'argent et ben on est respecté, quand on a l'argent on ne voit plus la couleur de peau, quand on a l'argent on ne voit plus le voile... »²³. Pour aller plus loin, Aminata imagine l'auto-entrepreneuriat comme une forme d'émancipation et d'acquisition de pouvoir d'agir pour les femmes noires : « j'insiste vraiment beaucoup à la création d'entreprise. Parce que la création d'entreprise c'est aussi une manière de t'imposer et de dire que je suis là et d'avoir le pouvoir, surtout pour la femme africaine »²⁴. Kadidja de son côté porte un discours très affirmé sur la capabilité et le refus de « victimisation » ce qui peut remettre en question la dimension systémique des problématiques liées aux femmes noires. Dans leur ouvrage, BACQUE et BIEWENER évoquent à de nombreuses reprises

²² BACQUE M-H, BIEWENER, C. (2015). *L'empowerment, une pratique émancipatrice* 224pages, Paris: La Découverte

²³ Témoignage Aminata DIARRA

²⁴Témoignage Aminata DIARRA

l'instrumentalisation de l'empowerment lorsqu'il s'agit des approches libérales, qu'elles estiment au profit du marché et des politiques. Dans le cas des femmes que j'ai interrogées, et notamment parce que les démarches émergent des personnes elles-mêmes et qu'elles ne disposent pas de financement publics (certaines autofinancent leurs activités), je m'interroge quant à leurs instrumentalisations. A qui d'autres profiteraient ces initiatives si ce n'est aux instigatrices et celles auprès desquelles elles interviennent ? Peut-être peut-on imaginer qu'elles seraient à l'origine d'un désengagement de l'État sur les questions d'identités liées aux femmes noires en France ? Cette question pourrait se poser s'il y avait un engagement préalable des pouvoirs publics sur ces questions. Or, à ce jour, beaucoup d'éléments relatifs à la condition intersectionnelle (dont le racisme systémique) de ces femmes sont encore remis en question et ne semblent pas à l'ordre du jour pour les pouvoirs publics. Ce questionnement mériterait tout de même d'être approfondi.

Ensuite, il me semblait important d'aborder avec elles la non-mixité dans leurs démarches d'empowerment. Chacune d'entre elles adressent leurs démarches aux femmes de manière générale sans précision sur les origines ethniques ou culturelles (hormis Kadidja mais uniquement pour le podcast). Néanmoins, j'avais pu constater que les personnes qui les suivaient étaient majoritairement des femmes noires. Il me paraissait nécessaire d'éclaircir ce point sur la dimension communautaire liée à l'identité et la non-mixité à laquelle ont recours de nombreux groupes dans le cadre de l'empowerment : "La non-mixité est le fait, pour des groupes militants, de restreindre certaines de leurs réunions ou certains moments de réunions aux personnes qui partagent un même problème, une même discrimination..."²⁵ (TALPIN cité par GOUPIL, 2021). M.H BACQUE et C. BIEWENER évoquent le fait que plusieurs praticiennes considèrent que :

Le processus d'empowerment nécessite la création d'organisations exclusivement féminines, au sein desquelles les femmes peuvent développer leur estime d'elles-mêmes et s'auto éduquer, faire circuler des contre-discours, construire une force collective et se mobiliser pour une action efficace.²⁶ (BACQUE, BIEWENER, 2015, p96)

Ces espaces utilisés dans les mouvements militants mais également dans le domaine médical et social sont indispensables pour permettre à des personnes discriminées de libérer leurs paroles. J. TALPIN y fait référence en termes de « safe-space ». Pour l'association Maison féminine dont les membres sont majoritairement issus de la diaspora d'Afrique de l'Ouest, la

²⁵ Goupil Mathilde « L'article à lire pour comprendre le débat autour des réunions non mixtes » sur https://www.francetvinfo.fr/societe/l-article-a-lire-pour-comprendre-le-debat-autour-des-reunions-non-mixtes_4353091.html, consulté le 02.01.2022

²⁶ BACQUE M-H, ET BIEWENER C. (2015). *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* Paris, La découverte, 221 pages,

présidente pense à une forme de mécanisme naturel sans qu'elle n'ait eu la nécessité de l'exprimer :

On attire ceux qui nous ressemblent en fait finalement. Les femmes qu'on a attiré ce sont des femmes qui ont la même histoire que nous. Elles se sentent comprises parce qu'on a le même vécu, on a eu la même éducation, on a les mêmes souffrances... Donc en fait, c'est pour ça qu'elles sont venues. Parce qu'elles se sentent à leur place et elles sentent qu'on va les comprendre, qu'on va pas le juger²⁷

C'est un phénomène d'identification qu'Aminata décrit. A ce propos, elles expriment qu'elles sont ouvertes à toutes mais avec le souci que si d'autres femmes souhaitent les rejoindre, il faut qu'elles soient « tolérantes et bienveillantes ». Cette position m'interroge et me mène à penser qu'elle est le fruit de l'intersectionnalité : d'une part, le souci de préserver un cadre de tolérance à l'égard de leurs identités dans leurs activités d'empowerment traduit un besoin de se prémunir des rapports de dominations systémiques dans la société. D'autre part, le fait de ne pas parvenir à mobiliser davantage de femmes non-noires me questionne : pourquoi d'autres femmes ne se sentent pas plus concernées par ce type d'initiative ? Est-ce dû à la spécificité des identités des femmes qui les mènent et à leurs situations à l'intersection ?

Lorsque nous évoquons ce point avec Mariama, le parallèle est fait avec ce type d'initiatives mené par des groupes d'identités (noirs, latinos) aux États-Unis. Selon Mariama ce sont les différences de perceptions des groupes sociaux et d'identités intrinsèques aux deux nations qui créent le risque d'enfermement en France avec les dynamiques communautaires. En effet, pour elle, le fait que les histoires des nations diffèrent pour les groupes raciaux (aux États-Unis, l'esclavage et la ségrégation se sont déroulés dans la vie commune, alors qu'en France l'esclavage et la colonisation s'est déroulé en outre-mer avec une absence physique des corps racisés) explique le fait qu'on ne porte pas le même regard sur les groupes d'identités. Que dans un pays on est habitué à les voir s'organiser entre eux et que dans un autre on ne l'est pas... cela pourrait donc créer une double situation de rejet (par le groupe d'identité minoritaire et par le groupe majoritaire) et un risque d'enfermement. D'où sa crainte lorsqu'elle constate que ce ne sont majoritairement que des femmes noires qui la suivent :

Les personnes qui s'en sont saisies sont des personnes qui me ressemblent, des femmes noires, africaines et musulmanes. Et c'est vrai qu'il y a quand même des moments où je me suis un peu mise en retrait parce que je ne voulais pas m'enfermer dans un groupe aussi restreint, entre guillemets. Mais en y réfléchissant, je me suis dit mais en réalité,

²⁷ Témoignage d'Aminata DIARRA

ce que je dis, c'est peut-être exactement la même chose que dit une autre personne. Sauf que le fait que d'autres puissent s'identifier à moi voilà où se trouve la puissance du discours. Voilà où se trouve la puissance de la représentativité »²⁸.

Enfin, nous pouvons retenir de cela que l'identification et la représentativité expliquent pour beaucoup les caractéristiques des profils des personnes qui adhèrent aux différents projets d'empowerment liés à l'identité.

2. Des situations d'intersectionnalité préalables qui influencent les trajectoires de vie vers l'empowerment

Dans cette partie, je vais mettre en évidence des données communes dans les trajectoires de vie des femmes que j'ai interrogées qui pourrait expliquer en partie leur engagement dans une démarche d'empowerment. Cela peut permettre d'en dégager des hypothèses qu'il faudrait vérifier dans le cadre d'une enquête quantitative de plus grande ampleur.

La perception de soi

Il m'est paru indispensable d'interroger les femmes que j'ai interviewé sur leur perception d'elle-même dans la société. Se définissent-elles comme des femmes noires ? cette question m'a poussé à me demander ce qu'est une femme noire et à me réinterroger sur le concept de race comme construction sociale. A ce propos, la racisation

C'est un principe qui est de concevoir des statuts inégaux entre les personnes au nom d'une origine réelle ou supposée qu'on leur attribue, qui prend forme dans la construction historique du mot race et qui continue à être puissamment actif dans la structuration des rapports sociaux ²⁹. (MAZOUZ 2021)

Pour en revenir à la perception de soi pour les femmes que j'ai interrogées, trois d'entre elles se sont directement décrit comme des femmes noires, une comme une femme qui porte le foulard puis une femme noire et une qui s'est présentée simplement comme une femme en décrivant son apparence physique sans mentionner sa couleur de peau (Fouley). J'ai noté qu'avec Fouley, nous avons très peu abordé la question du racisme et des discriminations lors de notre entretien. Je me suis donc interrogée sur sa construction d'identité par rapport au processus de racisation. Ne pas s'identifier à une femme noire est-il dû au fait qu'elle n'ait jamais été l'objet d'une racisation ? ou peut-être, si elle en a fait l'objet, a-t-elle décidé consciemment ou non de se défaire de cette forme d'assignation identitaire ? Cela peut aussi être lié à la conscience de la condition d'être noire et ce que ça implique dans la société

²⁸ Témoignage Mariama ADJOVI COULIBALY

²⁹ MAZOUZ S., DAIF A. « Sarah Mazouz et la question raciale » dans le podcast *A l'intersection*, Daif Anas, 08.11.2021

(notamment au regard des rapports structurels de domination). Mariama a l'idée à ce propos que cette conscience vient après « l'effort et l'urgence de l'intégration »³⁰ pour les personnes noires en France, mais aussi qu'on ne vit pas la même chose quand « on conscientise moins la question de l'identité »³¹. FREIRE part du principe que dans une société où s'exercent des rapports structurels de dominations, la question du pouvoir des oppresseurs sur les opprimés repose sur l'aliénation de ces derniers : « la réalité oppressive, constituant pour ainsi dire un mécanisme d'absorption de ceux qui la subissent, fonctionne comme une force d'immersion des consciences »³² (FREIRE dans BACQUE, BIEWENER, 2015, p19). Dans cette conception, la prise de conscience et le savoir sont des outils pour permettre aux personnes une émancipation individuelle et collective. Elle est une étape préalable pour remettre en question les conditions structurelles des problématiques qui les concernent. Cette idée motive la nécessité d'une auto prise en charge des personnes.

Cette question est très importante car elle m'a permis de rebondir avec les femmes que j'ai interrogées sur leurs perceptions et sur leurs identités : en effet, le simple fait de se présenter d'une certaine manière et pas d'une autre peut être une stratégie identitaire. La présentation de Fouley quant à son identité sociale est peut-être le fruit d'une stratégie identitaire. Mariama, explique qu'elle se présente comme une femme noire et non par d'autres aspects de son identité sociale notamment professionnel et familial car en comparaison ce sont des domaines où « ... il y a des choses qui sont installées. Qui sont moins pour moi des domaines dans lesquelles j'ai réellement à produire, à imaginer, à m'indigner... voilà c'est pour ça que j'insiste sur ce côté de femme noire africaine »³³. D'un autre côté, elle explique qu'elle préfère devancer, et d'une certaine manière prendre le contrôle sur une assignation identitaire en se présentant comme une femme noire. Tous ces éléments m'amènent à réaffirmer que c'est les rapports de force dans lesquels se construit l'identités des femmes noires qui va influencer leurs stratégies d'identité. Cela peut aussi mettre en évidence l'aspect intersectionnel de leurs identités sociales. Trois de ces femmes ont précisés qu'elles étaient des femmes musulmanes : on peut en déduire que le fait d'être musulmane est un marqueur social de plus qui va complexifier leurs expériences de vies et leurs trajectoires sociales au regard de la société. Khadidja explique que c'est davantage ce marqueur plus que le fait d'être noire, qui cristallise son intersectionnalité :

³⁰ Témoignage Mariama ADJOVI COULIBALY

³¹ Idem

³² BACQUE MH, BIEWENER C. (2015). *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* Livre électronique Format KINDLE, 221 pages

³³ Témoignage Mariama ADJOVI COULIBALY

Mon identité, elle est multiple. Après c'est parfois la confrontation avec ce que les autres ont envie que je sois... mais je suis profondément féministe, mais profondément. Et parfois ça peut être source de confrontation selon la personne que j'ai en face. On me dit « tu ne peux pas être féministe et musulmane », tu vois ? Et moi, je me dis mais t'as rien compris...Dieu, il est féministe ! ³⁴

L'expérience d'un racisme indirect ordinaire et systémique

Lorsque je les interroge sur d'éventuelles expériences de racisme, quatre d'entre elles marquent un temps de réflexion comme s'il fallait puiser dans leurs souvenirs pour distinguer ce qui aurait pu relever de racisme dans leurs parcours. Finalement, trois d'entre elles expliquent n'avoir jamais été victime de racisme. Néanmoins, nos échanges ont mis en évidence le fait que lorsque cette question est posée, elles pensent immédiatement à une insulte raciste et moins à du racisme ordinaire ou systémique. En effet, toutes ont clairement un discours sur soit des formes de racisme ordinaire, soit du racisme systémique qu'elles ont pu vivre elles, ou leurs proches. A titre d'exemple, Aminata parle de négrophobie : « Les noirs ne sont pas respectés en France. Ils ne sont pas respectés à leur juste valeur...on subit encore énormément de négrophobie malheureusement. Mais encore une fois à nous de nous imposer, en fait et ça passe par le pouvoir.³⁵ ». Quant à Kadidja, qui indique n'avoir jamais vécu de racisme, elle précise « Moi, c'est les médias qui me le font ressentir. Sinon, dans ma vie de tous les jours, je ne vois pas ».

C'est notamment, dans le cadre professionnel, dans l'enfance et dans le milieu scolaire que les femmes que j'ai interrogées, ont vécu des expériences de racismes indirects. Dans le milieu professionnel, c'est l'idée de devoir faire plus de preuves que d'autres pour accéder à un certain statut ou à une réelle reconnaissance professionnelle, idée qui confirme les éléments du rapport de la CNCDH que j'ai cité précédemment.

Je travaillais pour le PDG de carrefour, il y avait un déjeuner que je devais préparer pour une réunion. Il arrive il me regarde et il prend son café avec un mouchoir bon je dis vas ok. Et puis là devant les gens ils commencent à me dire « bah non vous vous ne rentrez pas » sur un ton mais genre à me prendre de haut quoi !³⁶

Ces expériences de racisme peuvent entraîner des conséquences sur les trajectoires sociales des femmes noires en France. Parmi celles avec lesquelles je me suis entretenue, 4 sont sur des activités entrepreneuriales et 3 ont complètement quitté le salariat. Bien qu'on puisse penser à des motivations qui soient plus de l'ordre de l'amélioration des conditions de vies

³⁴ Témoignage de Khadidja Dramé

³⁵ Témoignage de Aminata Diarra

³⁶ Témoignage de Batou Diawara

notamment en ayant plus de temps pour leurs familles, je pense que s'interroger sur la part de conséquence du racisme systémique sur ces trajectoires professionnelles, est nécessaire.

Une vie à l'intersection et des stratégies d'identité

Nos échanges sur leurs parcours de vies m'ont permis de repérer d'éventuelles stratégies identitaires communes à leurs constructions d'identité. Dans un premier temps, il me semble intéressant d'évoquer les stratégies identitaires mises en place par les parents dans les choix d'éducation de leurs enfants : d'une part dans un souci de réappropriation culturelle du pays d'origine, et d'autre dans une volonté d'intégration à la société française. En effet, dans l'enfance, plusieurs d'entre elles sont allées vivre dans leurs pays d'origine à la suite d'une décision de leurs parents (qui sont eux restés en France pendant cette période). Les avis sont mitigés sur les apports d'une telle pratique pour les concernées ; bien qu'elles reconnaissent que cela leur a permis d'avoir un autre regard sur leur culture d'origine et sur cet aspect de leur identité. En effet, la période d'adolescence ou pré adulte semble être une période de rejet identitaire de la culture d'origine pour plusieurs des interrogées : Batou me dit à ce propos « Je me prenais pour une babtou (rires) »³⁷. Batou et Fouley expliquent qu'entre les contradictions entre leur religion, les cultures de leurs pays d'origine et celle du pays dans lequel elles grandissaient... elles se sentaient perdues. Le fait de passer par différentes phases à travers divers types de stratégies d'identité (rejet ou repli de la culture d'origine) semble être caractéristique de quasiment tous les parcours. Mariama le confirme :

Je trouve qu'on peut passer par différentes phases. Toutes les femmes ne sont pas habituées à assumer leur ethnicité comme ça. Parce que parfois en fait, collectivement, on se dit qu'il vaut mieux gommer certains aspects qui vont trop nous rattacher à un groupe qui est pas forcément valorisé socialement³⁸.

Ce sont à nouveau les rapports de force entre les différents groupes d'appartenance qui sont mis à jour à travers les stratégies d'identité. Ces dernières se traduisent aussi par le sentiment d'appartenance aux différents groupes. Cet élément est beaucoup plus complexe à prendre en compte lorsqu'il s'agit du sentiment d'appartenance envers le groupe dominant notamment en raison des rapports structurels de domination dans la société : d'une part, le sentiment d'appartenance doit provenir de l'individu pour le groupe mais de l'autre, il y a aussi la part du groupe dominant dans l'acceptation de l'individu qui joue un rôle sur le sentiment d'appartenance.

³⁷ Témoignage de Batou DIAWARA (babtoui= toubab en bambara qui signifie blanc)

³⁸ Témoignage de Mariama ADJOVI COULIBALY

A ce propos, Kadidja indique que son parcours de vie n'a pas été marqué ces questionnements identitaires liés à la race. Elle explique cela par l'estime de soi et la valorisation de ses différentes appartenances identitaires que ses parents lui ont transmis toute son enfance. C'est ainsi qu'elle se défait d'une posture où elle aurait à subir une assignation identitaire, un processus de racisation où un statut de victime (qu'elle refuse formellement). Cela ne l'empêche pas d'adopter des stratégies d'identité dans son mode de communication lorsqu'il s'agit de ses origines : en partie lorsqu'elle est en face de personnes issues du groupe dominant, cela apparaît comme une nécessité d'affirmer son identité française et son appartenance à ce groupe.

J'ai toujours dit que je suis Française d'origine sénégalaise. Après, quand on me demande entre nous, je dis je suis Sénégalaise. Tu vois, comme je l'ai dit, c'est juste pour faire le distinguo. Mais quand il y a un Blanc qui me parle, je dis je suis française d'origine sénégalaise ³⁹

Ce cas de figure vient appuyer l'importance de la prise en compte des rapports structurels de domination dans la construction d'identité d'une personne. Même en ayant l'impression de ne jamais avoir vécu de racisme et en ayant un fort sentiment d'appartenance pour ses différents groupes, Kadidja met en place des stratégies d'identités en fonction des appartenances identitaires des individus avec lesquels elle interagit.

Violences liées aux genres et tabou

Dans leur parcours de vie, quatre des femmes que j'ai interrogées ont connu des violences basées sur le genre que l'on pourrait lier à leurs appartenances culturelles (pays d'origine) : elles ont été victimes de mutilations génitales ou de mariage forcé, parfois les deux. Bien qu'on puisse retrouver ce type de violences sexistes dans plusieurs autres régions du monde, ce sont quand même des violences que l'on retrouve spécifiquement dans la communauté africaine. Elles sont le fruit d'un patriarcat juxtaposé à des injonctions sexistes et culturelles et représentent pour ces femmes, une intersection parmi d'autres. En effet, le mariage forcé est souvent associé au mariage précoce qui représente une prévalence de 41% en Afrique de l'Ouest et du Centre⁴⁰. Aussi, il faut noter que « 4% des femmes immigrées vivant en France et 2% des filles d'immigrés nées en France âgées de 26 à 50 ans ont subi un mariage non consenti »⁴¹. Les mutilations génitales sont aussi encore amplement pratiquées malgré les

³⁹ Témoignage Khadidja DRAME

⁴⁰ BUREAU REGIONAL POUR L'AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE DE L'UNICEF et l'UNFPA, 2018, « Mariage des enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre », UNICEF & UNFPA

⁴¹ MISSION INTERMINISTERIELLE POUR LA PROTECTION DES FEMMES CONTRE LES VIOLENCES ET LA LUTTE CONTRE LA TRAITE DES ETRES HUMAINS, 2014, « Mariages forcés : la situation en France », *La lettre de l'observatoire national des violences faites aux femmes*, n°3

évolutions législatives de nombreux pays qui ont décidé de la prohiber. Communément nommées excisions, elles consistent en l'ablation du clitoris et des lèvres de l'organe sexuel féminin. Cette pratique est apparue en Afrique avant l'apparition des religions monothéistes et elle continue à y être perpétuée en partie en raison de croyances traditionnelles et religieuses. En France, la loi du 4 avril 2006⁴² renforçant la prévention et la répression des violences commises contre les mineurs, a légiféré sur le mariage précoce et renforce l'arsenal juridique autour de l'interdiction des mutilations génitales depuis 1983. Néanmoins, encore nombreux sont ceux qui la contournent en allant faire exciser leurs filles lors de séjour dans leur pays d'origine. « **Près de 60 000 femmes excisées vivent actuellement en France.** Ces dernières sont principalement originaires du Mali, du Sénégal, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire et de la Guinée »⁴³. Il faut bien noter que ces violences sont d'ampleur systémique et sociétale : elles s'inscrivent dans une dynamique patriarcale et culturelle et non simplement le fait d'individu défaillant. Le cas de Kadidja est à ce titre édifiant : elle a été excisée par des habitantes de l'immeuble dans lequel elle vivait avec ses parents en France, en leur absence :

Il faut savoir que moi, mes parents étaient contre l'excision. Ma grande sœur qui est née au Sénégal n'est pas excisée. Sauf qu'en fait, mon père, quand il est venu en France, il était très jeune. Et donc après, il a fait venir ma mère et tout. Et en fait, on vivait dans un immeuble et il y avait beaucoup d'immigrés maliens, guinéens... Et pour eux, c'était inconcevable qu'une fille ne soit pas excisée⁴⁴.

E. LEMERCIER, sociologue, évoque les conséquences de l'intersectionnalité dans le cadre de la lutte contre les mutilations génitales par des femmes africaines :

...combien ce contexte politique médiatique de dénonciation d'un « sur sexisme » des immigrés en France produisait des injonctions paradoxales pour les immigrées et leurs descendantes, coincées entre dénonciations du sexisme de leur groupe (au risque de renforcer le racisme) ou celle du racisme (au risque de renforcer le sexisme)⁴⁵

Toutes celles qui ont évoqué ces violences, l'ont fait en répondant à la question sur leur parcours et/ou les raisons de leur engagement. Ces expériences de violences liées à leur

⁴² LOI n° 2006-399 du 4 avril 2006 renforçant la prévention et la répression des violences au sein du couple ou commises contre les mineurs
LEGIFRANCE

⁴³ SECRETARIAT D'ETAT CHARGE DE L'EGALITE ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES ET DE LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS, 2019, « Éradiquer les mutilations sexuelles féminines », *Plan national d'action visant à éradiquer les mutilations sexuelles féminines*

⁴⁴ Témoignage de Kadidja DRAME

⁴⁵ LEMERCIER E. , 2014, « Heurs et malheurs de la lutte contre une pratique sexiste racisée Regards de médiatrices interculturelles « africaines » mobilisées contre l'excision Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et intervention féministes » *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 171–186.

condition féminine et raciale sont-elles l'une des raisons de leur trajectoire vers l'empowerment ? L'empowerment peut-il représenter une stratégie d'identité, une forme de réparation de ce qu'elles ont subi et une façon de se défaire du rôle de victime à travers l'acquisition d'un pouvoir d'agir ?

Le sujet du tabou dans la communauté africaine a également été mis en évidence comme un des points de départ de l'initiative d'empowerment. Défini par l'interdit moral ou religieux qui pèse le comportement, le langage et les mœurs, c'est notamment un tabou autour de la femme qu'elles évoquent : de la sexualité de manière générale aux violences sexuelles plus spécifiquement. Mais c'est aussi un certain nombre de sujets en lien avec la femme qui peuvent être tabou en fonction de l'appartenance ethnique : grossesse, vie maritale, divorce... Ces tabous semblent s'être cristallisés avec le phénomène migratoire et les transformations des modes de transmissions culturelles : les familles immigrées ne disposant plus de toutes les ressources communautaires pour l'éducation de leurs enfants qu'elles avaient dans leurs pays d'origine et devant faire face à de nouveaux modes de fonctionnement. Les femmes noires issues de l'immigration nées en France semblent en partie en payer le tribut : nombreux sont les sujets pourtant communs, qui ont représentés des tabous tout au long de leur vie. Kadidja reconnaît que très jeune lorsqu'elle a eu ses règles, elle s'est retrouvée seule face à ses questions et dans cette expérience, alors qu'à l'époque elle était très entourée par d'autres femmes (sa mère, sa sœur et sa grand-mère maternelle dont elle était très proche). Le tabou dans la communauté africaine est devenu le point de départ de ses activités d'empowerment. En effet, Kadidja qui travaille dans le milieu médical (et dans lesquels pour des raisons géographiques, elle est amenée à rencontrer beaucoup de femmes racisées) fait le constat du tabou concernant les violences sexuelles dans sa communauté « il y a beaucoup de beaucoup de femmes de chez nous qui venaient et qui parlaient d'inceste, qui parlais de ces violences... Et je me suis dit, mais ce n'est pas possible chez nous, ça ne se fait pas »⁴⁶. Khadidja s'est construite avec l'invisibilisation de ces situations de violences faites aux femmes dans sa communauté, de telle façon que lorsqu'elle y a fait face dans le cadre professionnel, cela était inconcevable pour elle. C'est ainsi que les sujets tabous autour de la femme dans la communauté africaine s'illustrent (par l'invisibilisation). Le podcast créé par Khadidja est une réponse face à l'intersectionnalité : en rendant perceptible des parcours de vie de femmes racisées vivant en France et ayant connu ce type de violences. Ou encore en contribuant à

⁴⁶ Témoignage Kadidja DRAME

rendre visible ces trajectoires invisibilisées par le contexte d'oppression lié à la fois à leurs conditions de femme et à leurs cultures d'origine.

3. Enfin, l'empowerment dans une dynamique d'acceptation des différentes dimensions de l'identité sociale et dans une perspective de transformation sociale

Comme nous avons pu l'aborder concernant leur sentiment d'appartenance aux différents groupes sociaux, les femmes que j'ai interrogées ont navigué entre différents types de stratégies d'identité tout au long de leur parcours. Ce sont des stratégies de repli ou de rejet de la culture du pays d'origine qui ont été mises en évidence lors de nos entretiens. Néanmoins, j'ai décidé de m'appuyer sur la typologie des stratégies d'identités de H.MALEWSKA (1990) pour tenter de lire les stratégies d'identités qui sont mises en place à travers l'empowerment.

Les « stratégies intérieures » : L'intériorité engage surtout des mécanismes psychologiques qui permettent d'éviter la souffrance. » Y sont classés des mécanismes comme le refoulement, la déréalisation, le repli sur soi, les rêves compensatoires, l'agressivité dirigée vers soi, l'intériorisation des stéréotypes négatifs...

Les « stratégies extérieures » sont : dirigées vers l'extérieur et non vers soi et impliquent le changement de la réalité : sa propre réalité personnelle ou la réalité de son groupe d'appartenance

Les stratégies qualifiées « d'intermédiaires » « consisteraient en la recherche de la similitude avec le groupe majoritaire sans renoncer à sa propre différence »

⁴⁷(MALEWSKA dans GUTNIK, 2002, p126)

Alors que les stratégies d'identités de repli et de rejet que j'ai pu aborder précédemment semblent relever des stratégies intérieures, celles relatives à leurs différents discours dans le cadre de leur initiative semblent relever à la fois de stratégies extérieures et de stratégies intermédiaires. En effet, toute porte un discours marqué par l'affirmation de soi, de ses identités et de sa transculturalité. En ce point, cela relève de stratégies intermédiaires.

On peut s'assumer tel qu'on est avec tous les éléments de son identité et avancer quand même. On n'a pas besoin de gommer son africanité. On n'a pas besoin de vouloir ressembler aux canons de la beauté. Et voilà, on peut avoir tout ça et demeurer une femme noire africaine qui évolue dans son monde⁴⁸.

⁴⁷ GUTNIK, 2002 « Stratégies identitaires », « dynamiques identitaires ». Dans: Recherche & Formation, N°41. Les dynamiques identitaires : questions pour la recherche et la formation. pp. 119-130

⁴⁸ Témoignage de Mariama ADJOVI COULIBALY

Elle précise à ce propos que la création de son compte « Dis-moi Mariama » répond à une volonté de sa part de capitaliser sur ses expériences de vies et de les partager car d'une part, elle a la certitude que cela pourra servir à d'autres, mais elle dit aussi que c'est « une manière pour moi de mettre à distance les moments les plus difficiles que j'ai traversé »⁴⁹. Bien que l'on puisse penser à un mécanisme psychologique, il y a dans ce discours et à la teneur de notre échange, la perspective d'un changement social pour les femmes de tout horizon mais particulièrement celles qui s'identifient à elle en raison de son identité de femme noire et musulmane. En cela, ses activités d'empowerment relèvent plus de stratégies extérieures.

Quant à Batou, elle évoque les circonstances de la création de son compte « La djongue » :

Tout à commencer en août 2014, l'année où j'ai divorcé. En fait j'ai divorcé 2 fois la 1^{ère} fois donc c'était un mariage forcé, la 2^{ème} fois un mariage que j'ai choisi qui a terminé en échec. De là en fait, on va dire que je suis rentrée dans une semi-dépression et pour moi en fait ma thérapie c'était d'ouvrir ce groupe tu vois⁵⁰

Bien qu'ici elle en parle en termes d'intérêt psychologique, on peut s'interroger sur le fait qu'elle semble aussi intervenir sur une dimension culturelle et sociale de l'identité de Batou. Elle explique que tout ce qui a attiré à la femme dans sa communauté est tabou, et c'est lorsqu'elle est confrontée à ce qu'elle considère comme des échecs personnels liés à ces tabous, elle décide de briser le silence en créant « la Djongue » et en associant d'autres femmes à son projet. Malgré des stratégies de rejet dans son adolescence, les violences basées sur le genre et liés aux traditions de son pays d'origine, Batou accorde une grande importance à son identité ethnique et culturelle. Est-ce l'empowerment, qui lui a permis cette réconciliation ? A ce niveau encore, cela semble relever de stratégies intermédiaires.

Enfin, toutes mentionnent la volonté d'un changement social pour leurs enfants et pour les générations futures. Il semble tout de même qu'il y ait deux visions d'une transformation sociale : l'une passerait par l'intégration au système dominant afin d'y acquérir plus de pouvoir et l'autre passe par la création d'organisations communautaire (sans pour autant qu'elles soient exclusives aux groupes d'identité). La première idée est celle que partage Mariama :

Mais tout existe déjà. En fait, c'est nous qui n'y sommes pas, c'est nous qui ne prenons pas, c'est nous qui nous en parlons pas... Pourquoi aller perdre notre temps et notre énergie à créer autre chose alors que ça existe déjà? Et c'est à nous de trouver la manière de pouvoir s'en saisir.

⁴⁹ Témoignage de Mariama ADJOVI COULIBALY

⁵⁰ Témoignage Batou DIAWARA

Dans la deuxième, l'émancipation des femmes noires ne passera que par une organisation collective, l'auto-prise en charge et par l'acquisition de pouvoir d'agir :

C'est de là qu'en fait, est venu l'idée de créer l'association pour nous. A un moment donné, il faut qu'on prenne le taureau par les cornes. Personne ne va avoir pitié de nous, personne ne va faire les choses pour nous en fait. C'est à nous-même de le faire en fait. Et ça je dis tout le temps en fait si nous même on ne se lève pas, on se bat pas, on fait pas les choses personne ne le fera à notre place. Et là maintenant, il s'agit plus que de nous uniquement, mais il s'agit de nous et de nos enfants⁵¹.

Pour conclure,

D'un point de vue extérieur pour de nombreuses raisons liées à la nature des actions communautaires (notamment la pratique de non-mixité) mais également à l'idéologie universaliste, la conception républicaine de la France et son rapport aux communautés, l'empowerment dans les groupes d'identités est souvent affilié à une stratégie d'identité de repli ou de rejet. Mon enquête m'a permis de vérifier que cela est beaucoup plus complexe que ces visions le laissent à penser. Comme nous avons pu l'aborder, ce type de stratégie (rejet et repli identitaire) relève plus de stratégies intérieures et donc de mécanismes psychologiques au regard de la typologie des stratégies d'identités de MALEWSKA. Il peut également relever de stratégies extérieures lorsque ces femmes ont fait le choix de mener des actions pour changer leur réalité (par exemple, Khadidja qui fait le choix de changer son lycée majoritairement fréquenté par des personnes blanches issues de classes supérieures et dans lequel elle est la seule femme noire) ou celle de leur groupe d'appartenance. C'est en ce dernier point mais aussi au vu du contenu de nos entretiens, que j'affilie les initiatives d'empowerment liée à l'identité davantage à des stratégies extérieures et surtout à stratégies intermédiaires. En effet, les discours que chacune d'entre elles, portent sur les actions qu'elles mènent autour du pouvoir d'agir sont marquées par l'intentionnalité de mettre en cohésion toutes leurs appartenances d'identités et de permettre à d'autres femmes noires qui vivent en France, de faire de même. L'empowerment apparaît comme un moyen d'affirmer ces différentes appartenances identitaires dans le contexte d'oppressions systémiques de race et de genre tout en tentant de s'émanciper des injonctions (parfois contradictoires) liées à cette multiplicité d'appartenances culturelles et à l'intersectionnalité.

⁵¹ Témoignage Aminata

BIBLIOGRAPHIE

BACQUE M-H., BIEWENER, C., (2015). *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* 224 pages, Paris : La Découverte.

BACQUE M-H, BIEWENER C., 2013, « L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? » *Réseau Canopé - Idées économiques et sociales*, 2013/3 N° 173 | pages 25 à 32

BACQUE M-H, 2013, « Intervention de Marie-Hélène Bacqué » – Congrès de la Fédération des centres sociaux – Lyon

BUREAU REGIONAL POUR L'AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE DE L'UNICEF et l'UNFPA, 2018, « Mariage des enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre », UNICEF & UNFPA disponible sur : https://www.unicef.org/wca/sites/unicef.org.wca/files/2018-11/UNFPA-WCARO-UNICEF_FR_final.pdf

COMMISSION NATIONALE CONSULTATIVE DES DROITS DE L'HOMME, 2019, « Rapport sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie : focus sur le racisme anti-Noirs », disponible sur : https://www.cncdh.fr/sites/default/files/rapport_racisme_2019_focus_racisme_anti-noirs_vdef.pdf

DEFENSEUR DES DROITS, 2021 « La défenseure des droits défend une meilleure traçabilité des contrôles d'identité », *Communiqué de presse du lundi 15 février 2021*, disponible sur : https://defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/atoms/files/ddd_cp_15-02-2020_pour-une-meilleur-tracabilite-des-contrroles-d-identite.pdf

DIALLO R., 2019, *Ne reste pas à ta place : comment arriver là où personne ne vous attendait*, 224 pages, Paris Marabout

DIALLO, LY, BOUVET, “Discriminations : le no man’s land psychologique” dans le podcast *Kiff ta race*, Binge Audio, 43 min, 30.03.2021, disponible sur <https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/discriminations-le-no-mans-land-psychologique>

DAIF A., MAZOUZ S., « Sarah Mazouz et la question raciale » dans le podcast *A l'intersection*, Daif Anas, 38min, 08.11.2021 disponible sur

<https://podcasts.apple.com/si/podcast/bibliotieks-1-sarah-mazouz-et-la-question-raciale/id1476388393?i=1000541074471>

DIALLO, LY, SOUMAHORO, “Pourquoi le mot race est-il tabou ?” dans le podcast “Kiff ta race”, Binge Audio, 36min, 25.09.2018 disponible sur <https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/pourquoi-le-mot-race-est-il-tabou>

DIALLO, LY, THURAM, « On ne naît pas blanc » dans le podcast « Kiff ta race », Binge Audio, 46min52, 22.12.2020, disponible sur <https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/on-ne-naît-pas-blanc%25c2%25b7he-on-le-devient>

BASTIDE, NIANG, “Penser l’intersectionnalité avec Mame Fatou Niang” dans le podcast « La poudre », Nouvelles Ecoutes, 56min41, disponible sur <https://open.spotify.com/episode/691NILDFty4pcwx9vryymA?si=wHuWnJOWTaCwHPfy7Ue6tg&nd=1>

JOVELIN, 2002, *Le travail social face à l’interculturalité*, 342 pages, Paris, L’Harmattan

GUTNIK, 2002 « Stratégies identitaires », « dynamiques identitaires ». Dans: Recherche & Formation, N°41. Les dynamiques identitaires : questions pour la recherche et la formation. pp. 119-130

GOMIS, 2020, « Sortir De L’intersection Écrire l’histoire des femmes noires aux États-Unis » depuis 1989 Presses de Sciences Po | « 20 & 21. Revue d'histoire » 2020/2 N° 146

GOUPIL, 2021, « L’article à lire pour comprendre le débat autour des réunions non mixtes », Franceinfo, disponible sur https://www.francetvinfo.fr/societe/l-article-a-lire-pour-comprendre-le-debat-autour-des-reunions-non-mixtes_4353091.html

LEANDRI, 2009, « Les immigrés et leurs descendants face aux inégalités » OBSERVATOIRE DES INEGALITES disponible sur

LEMERCIER E. , 2014, « Heurs et malheurs de la lutte contre une pratique sexiste racisée Regards de médiatrices interculturelles « africaines » mobilisées contre l’excision Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et intervention féministes » *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 171–186.

LIPIANSKY, TABOADA, VASQUEZ, 1998. « Introduction à la problématique de l'identité ». Dans : CAMILLERI C. éd., *Stratégies identitaires* p7-26. Paris Presses Universitaires de France

MALEWSKA H., SABATIER C., TANON H., 2002. *Identités, acculturation et altérités*. 290 pages. Paris : L'Harmattan

MISSION INTERMINISTERIELLE POUR LA PROTECTION DES FEMMES CONTRE LES VIOLENCES ET LA LUTTE CONTRE LA TRAITE DES ETRES HUMAINS, 2014, « Mariages forcés : la situation en France », *La lettre de l'observatoire national des violences faites aux femmes*, n°3, disponible sur : <https://arretonslesviolences.gouv.fr/sites/default/files/2020-04/Document%208.pdf>

NICOLAS, 2021, « Le racisme systémique : mais de quel « système » parle-t-on », Philosophie magazine, sur <https://www.philomag.com/articles/racisme-systemique-mais-de-quel-systeme-parle-t-on>

SECRETARIAT D'ETAT CHARGE DE L'EGALITE ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES ET DE LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS, 2019, « Eradiquer les mutilations sexuelles féminines », *Plan national d'action visant à éradiquer les mutilations sexuelles féminines*

TABOADA, 1998, « Chapitre II: stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue » dans CAMILLERI (dir), *Stratégies identitaires*, p43-83, Paris Presses Universitaires de France

VERGES F., 2019, *Un féminisme décolonial*, 208pages, Paris La Fabrique